



Abilio Diniz, un séducteur à la conquête de Carrefour

SUCCÈS Ex-associé de Casino au Brésil, l'homme d'affaires est le quatrième actionnaire de Carrefour. Une enseigne qu'il connaît depuis cinquante ans et qu'il a copiée pour faire fortune.



FERNANDA PARTIÇAPÇÕES



Ivan Letessier
iletessier@lefigaro.fr

Le fils du boulanger de São Paulo savoure sa revanche. Évincé en mars 2012 du conseil d'administration de Casino, Abilio Diniz espère intégrer celui de l'autre géant français de la distribution. Les 5% de Carrefour qu'il a acquis au printemps, avant de porter à 12% sa part dans la filiale brésilienne du groupe, rendent le projet réaliste, même si rien n'est fait. Ce come-back dans un board du CAC40 serait un aboutissement pour l'entrepreneur brésilien. À 78 ans, il pourrait se contenter de jouir de sa fortune, estimée à 3,5 milliards de dollars. Mais l'héritier de Grupo Pao de Açúcar (GPA), leader

de la distribution au Brésil, désormais contrôlé par Casino, n'a pas du tout envie de retraite. «*Je ne veux pas que les copains de mes enfants m'appellent le petit vieux*», lâche le patriarche, époux en secondes noces de Geyze, 43 ans, et papa d'une fille de 8 ans et d'un garçon de 4 ans. À son poignet, un bracelet Fitbeat suit en permanence ses battements de cœur, compte ses pas et estime ses calories dépensées.

Cette peur de vieillir l'avait incité, au printemps 2011, à mener une tentative de «*coup d'État*» capitalistique pour échapper à l'inéluctable : la perte de contrôle de l'empire fondé par son père. Émigré portugais, Valentim Diniz avait débarqué en 1929 à Rio de Janeiro et choisi l'emblème de la capitale brésilienne de l'époque, le pain de sucre (Pão de Açúcar), pour baptiser sa boulangerie, ouverte en 1948 à São Paulo, et son supermarché, inauguré onze ans plus tard. Casino était entré au capital de GPA en 1999, et un accord de 2005 avait programmé le passage du distributeur brésilien sous contrôle du groupe stéphanois en juillet 2012. Abilio Diniz s'était vu garantir par

Jean-Charles Naouri un poste de président à vie, mais sans pouvoir opérationnel. Un crève-cœur pour ce grand patron charismatique et paternaliste, aussi séducteur qu'impulsif. À dix-huit mois de l'échéance, il avait échafaudé une opération avec les principaux actionnaires de Carrefour. Nom de code : Gama. Ce projet prévoyait la fusion de Carrefour Brésil et de GPA, au nez et à la barbe de Casino, mais avec le soutien initial de la caisse des dépôts brésilienne. En cas de succès, Abilio Diniz serait devenu vice-président du conseil d'administration de Carrefour.

Deux séances de sport par jour

«*L'opération avait une chance sur trois de réussir*», se souvient un Français qui a participé à son élaboration pour le compte de Carrefour. Pugnace, le Brésilien était prêt à se battre, comme toujours. Une cicatrice sur la joue gauche en témoigne. «*C'est un coup de lame de rasoir, souvenir d'une bagarre de rue quand j'avais 12 ans. J'ai terminé dans un sale état, mais j'ai gagné*», assurait à l'époque le Paulista. Las. Jean-Charles Naouri



Bio EXPRESS

1936

Naissance à São Paulo. En 1956, son père crée une chaîne de supermarchés, Pão de Açúcar (GPA).

1967

Rencontre le fondateur de Carrefour, avant de créer le premier hyper au Brésil.

1999

Casino entre au capital de GPA, puis en prend le contrôle en 2012.

2013

Divorce avec Casino.

2015

Prend 5% du capital de Carrefour et 12% de la filiale brésilienne du groupe français.

a remporté ce combat en convaincant la présidente Dilma Rousseff qu'il était dans l'intérêt du Brésil de privilégier le respect du droit aux pressions politiques. Le projet Gama est tombé à l'eau et Abilio Diniz a perdu le pouvoir, tout en gardant 9% du capital et son poste de président. Un casse-tête tel qu'il faudra un ex-négociateur des Farc pour régler le divorce : en septembre 2013, Abilio Diniz revend ses parts et quitte l'entreprise. *«Évidemment, la tristesse et la frustration ont été travaillées pendant mes séances de thérapie»*, reconnaît-il dans une biographie parue cet été.

Ainé d'une fratrie de 5 enfants, il avait vite appris qu'il lui faudrait savoir se battre. Petit, grassouillet et dépourvu de force physique, Abilio a été la tête de Turc de ses camarades de classe jusqu'au début de l'adolescence. *«À partir de 13 ans, je n'ai plus perdu de bagarre»*, assure le septuagénaire, qui a fait du sport l'un des six piliers de sa réussite, avec l'alimentation équilibrée, le contrôle du stress, la connaissance de soi, l'amour et la foi. Cet ex-accro au squash qui s'astreint encore à deux séances de sport quotidiennes a fait de son style de vie un livre, mélange de souvenirs et de conseils pratiques pour *«trouver l'équilibre et le bonheur dans le travail et dans la vie»*.

La foi lui a permis de surmonter la plus difficile des épreuves, un rapt par un mouvement révolutionnaire chilien, en décembre 1989 : sept jours enfermé dans une cabine sans fenêtre, avec seulement deux trous pour laisser passer l'air. L'épreuve l'a rendu moins suffisant et moins arrogant, assure-t-il. Mais pas moins combatif. Une semaine après le divorce avec Casino, ses émissaires de Diniz ont dîné avec Georges Plassat, le PDG de Carrefour, et le banquier d'affaires Matthieu Pigasse pour leur expliquer qu'il voulait participer au *«match global»*. Le premier pas d'une alliance aux allures de retour aux sources. *«En 1966, lors d'un cours de marketing à l'université de Dayton (Ohio), j'ai entendu parler de Carrefour, qui venait d'ouvrir le premier hypermarché en banlieue parisienne, se souvient Abilio Diniz. Et l'année suivante, j'ai rencontré Marcel Fournier dans un hôtel particulier de l'avenue Foch, à Paris, et j'ai beaucoup appris de lui.»* Il a surtout copié le modèle Carrefour et inauguré le premier hyper de GPA au Brésil en 1971. *«Je suis un entrepreneur agressif, je le reconnais»,* lâche celui qui n'a jamais aimé partager le pouvoir. Mais il s'est assagi : *«Je serais fier d'être membre du conseil d'administration de Carrefour, mais je n'ai pas l'intention de mettre de la pression.»* ■